

EN PHRASES AVEC CELINE



## AU 8 RUE FAVART

### (Entre son retour d'Afrique et son entrée à la Fondation Rockefeller)

[...] En janvier, ses crises de dysenterie redoublèrent. Il sollicita son rapatriement mais fut d'abord hospitalisé à Douala. Le 10 mars 1917, le lieutenant-colonel Thomassin l'autorisa à rentrer en France. Il embarqua finalement sur le *R.M.S. Le Tarquah*. Après escales au Nigeria, au Togo et en Sierra Leone, il arriva à Liverpool. Au début du mois de mai, il s'installait chez ses parents, rue Marsollier. Il était âgé de vingt-trois ans... (Frédéric Vitoux, *Céline, Dossiers Belfond, 1978, p.62*).

[...] Lorsque Louis le rencontra, Henry de Graffigny était collaborateur d'*Eurêka, revue de l'invention*, dont les bureaux étaient 8, rue Favart, tout près du passage de Choiseul et de la rue Marsollier ; à deux pas de l'Opéra-Comique où quelques années plus tard Lucette Almanson devait commencer sa carrière de danseuse. Graffigny devint ensuite secrétaire de rédaction de cette revue, fonction qu'il exerça en tout cas entre novembre 1917 et février 1918.



**Raoul Marquis, dit Henry de Graffigny**

Raoul Marquis avait bien cinquante-cinq ans lorsqu'il rencontra Louis Destouches ; il était court de taille, portait barbiche et moustaches. Toujours vêtu avec un brin de prétention démodée, c'était un drôle de bonhomme, nerveux, agité et inquiet ; en bref, un vrai " charlot ".

C'est sans doute dans une lettre écrite le 7 juillet 1947 à Milton Hindus que Céline a révélé pour la première fois l'existence de celui qui servit de modèle à Courtial : " *Mon inventeur Courtial des Pereires a parfaitement existé, il s'appelait Henri de Graffigny - ses livres*

*(innombrables) se vendent encore aux petites collections Hachette - Le Genitron s'appelait l'Eurêka - situé Place Favart un entresol devant l'Opéra-Comique à Paris - mais il faut que vous veniez me voir - j'ai cent mille rigolades à vous raconter. " (Cahiers de l'Herne p.118).*

Il devait le confirmer à Robert Poulet : " *Le premier bachot, je l'ai passé en 1912, à dix-huit ans. C'est ensuite que je me suis engagé. La guerre arrive presque tout de suite. Blessure, réforme. Ici, se place l'aventure Courtial ; celle, du moins, à laquelle j'ai donné ce nom dans mon second roman. Un couple pharamineux... L'école fondée par le bonhomme existe encore. Je suis allé la voir avec Lucette. On y met maintenant les enfants de l'Assistance. Qu'est-ce que je faisais là, vers 1916-17 ? Garçon de course, tout bachelier que j'étais ! (Louis Destouches n'a passé son baccalauréat qu'en 1919). J'en ai bavé, chez le pseudo-Courtial ! Mais il y avait quand même de quoi se tordre... " (Robert Poulet, *Mon ami Bardamu, Plon, 1971, p.131*).*

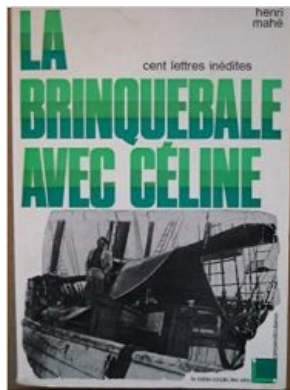


**Le docteur Joseph-Charles Mardrus, traducteur des *Mille et Une Nuits***



**Mme Fraya, une des plus grandes voyantes de l'histoire de France. Phénomène de la clairvoyance**

Il est assez difficile de dire aujourd'hui quelles ont été les fonctions exactes de Louis auprès de Raoul Marquis, mais rien ne permet d'affirmer avec certitude qu'il ait été son homme à tout faire, comme il l'a écrit dans *Mort à crédit*, raconté à Robert Poulet et à bien d'autres, et repris ensuite dans *Nord* sous une forme un peu différente. Après y avoir fait l'aveu d'une vie " très très miteusement " gagnée, il affirmait : " [...] aux temps où j'étais employé, livreur, secrétaire chez Paul Laffitte, je cavalaï grand galop... alors, bien plus économique, agile, que le métro n° 1, entre Gance, Mardrus, Mme Fraya, Bénédictus, et l'imprimerie de la rue du Temple... et Vaschid, des " lignes à la main ", et Van Dongen, Villa Saïd... " parlant un peu plus loin de " ... chercher les épreuves, jamais les perdre, rassembler tout, plus, rédiger un commentaire de style si prenant sorcelant que le lecteur dorme plus, vive plus, d'avoir le prochain " numéro "... " (Nord, p.519).



**La Brinquebale avec Céline d'Henri Mahé.**



**Edouard Bénédictus, inventeur du verre incassable**

Dans *L.-F. Céline raconte sa jeunesse*, Claude Bonnefoy (*Cahiers Céline*, n°2, p.209) rapporte que Céline lui aurait dit avoir été " secrétaire du journal des inventeurs *Eurêka* ", et Henri Mahé dans *La Brinquebale avec Céline* (*La Table ronde*, 1969, p.143), raconte qu'il aurait été avant " médecine et succès littéraire ", le " grouillot " d'Abel Gance. Ce dernier affirme aujourd'hui qu'il ne s'en souvient pas, mais le fait est confirmé par Lucette Almanson à laquelle Céline a toujours dit qu'il lui avait servi d'homme à tout faire.

**Sans doute revit-il alors à Paris Edouard Benedictus, compagnon de Londres et témoin de son mariage éclair avec l'énigmatique Suzanne Nebout. Un drôle de bonhomme ce Benedictus né en 1878 et descendant, paraît-il, de Spinoza ! Touche-à-tout insaisissable, il aurait mérité d'être surnommé, comme plus tard Jean Cocteau, le Paganini du violon d'Ingres. Musicien et compositeur, il fréquenta Ravel. Il était chimiste aussi et physicien, il inventa un verre ultra-résistant nommé le verre Triplex. Pendant la guerre, il mit au point des gaz asphyxiants et des procédés de prévention des gaz ennemis. Il était employé alors au ministère des Inventions. Benedictus fut encore artiste-décorateur, il dessina des reliures, des tissus, des tapis, des meubles... Dans une lettre à Pierre Monnier du 1er avril 1949, Céline y faisait une brève allusion : « J'ai eu un pote ainsi, un véritable triomphe du genre, Benedictus. Un juif qui professait aux arts décoratifs. Inventeur aussi, rocambolique et mystificateur cabalesque. » Vraisemblablement, Benedictus fut l'un des modèles de ce personnage extravagant de *Guignol's band*, Sosthène de Rodiencourt, vieux fou mystique obsédé du Tibet et compagnon de la longue dérive hallucinée du narrateur dans la capitale britannique en 1916. (*Wiki poèmes, Louis-Ferdinand Céline, Eurêka, La Médecine*). Benedictus travaillait en 1917 pour Paul Laffitte, l'éditeur de *La Sirène*. On peut imaginer qu'il mit alors Louis Destouches en rapport avec lui.**

Cendrars

Blaise

Un témoignage tout de suite retient notre attention, celui de Blaise Cendrars qui était alors auteur et animateur de ces mêmes éditions *La Sirène*, quand il voulut évoquer ses souvenirs sur Laffitte :  
« Au moment de la fondation de "La Sirène", il (Paul Laffitte) administrait des mines de cuivre en Espagne, dirigeait des industries qui travaillaient pour la guerre et donnait tout



son temps et tous ses soins à une invention dont il attendait beaucoup pour l'avenir, à la mise au point du verre "Triplex", et les contacts quotidiens qu'il avait alors avec l'inventeur de ce verre de sécurité, avec le grand distrait qu'était Benedictus, lui avaient donné l'idée géniale d'ouvrir une agence d'inventions où l'on suggérerait aux inventeurs les choses les plus urgentes à inventer, dont la plus urgente de toutes : la machine à mettre fin à la guerre ! Et si, hélas ! aucun inventeur ne s'est présenté dans cet étonnant bureau d'études avec les plans de cette machine, d'autres engins en sont sortis, et plus particulièrement des armes nouvelles pour la défense contre avion, des petits appareils rigolos pour le confort domestique, et même, dix ans après sa fermeture, un écrivain (Fernand, comme on appelait le jeune homme qui faisait les courses... oui, Louis-Ferdinand Céline). » (*Wiki poèmes, L.-F. Céline, Eurêka, La Médecine*).



**Raoul Marquis,  
marionnettiste  
pour la Fondation  
Rockefeller**

Il se fit également une spécialité dans le guignol, signant plusieurs pièces écrites pour le théâtre de marionnettes, avant de devenir lui-même marionnettiste pour la Fondation Rockefeller.

C'est peut-être à cette époque que le mot " guignol " se grava dans l'esprit de Louis, comme celui de " féerie " que Raoul Marquis utilisa au moins deux fois dans *le Trésor du pôle*, comédie-féerie en cinq actes et *Culotte rouge* ou *les Vainqueurs du Kraden*, drame-féerie en quatre actes et six tableaux.

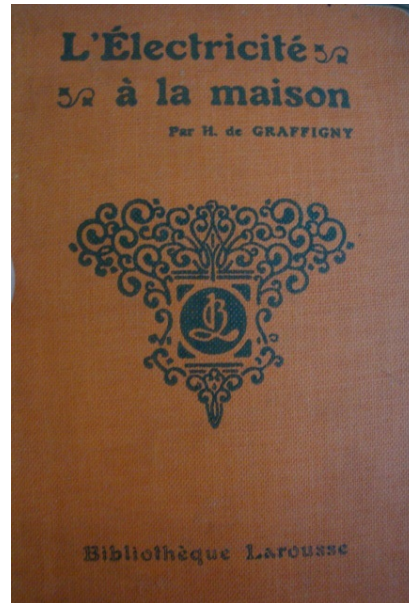
Tous ces renseignements se recoupent et permettent de penser que Louis a effectivement besoin à gauche et à droite, pour les uns et pour les autres, mais sans plus de précisions. Toutefois, sa collaboration à la revue *Eurêka* se trouve matériellement confirmée puisque l'on y trouve dans le numéro 9 de février 1918, un article intitulé " *De l'utilisation rationnelle du progrès* ",

rapportant les " *Passages les plus saillants d'un message de l'éminent docteur Nutting à l'Associated Engineering Societies de Worcester Mass. USA.* ", traduit de l'anglais par Louis Destouches.

La vie et l'œuvre de Raoul Marquis méritaient d'être évoquées longuement. Cet original a certainement marqué Louis, et, grâce à lui, on peut étudier l'art de la transposition chez Céline. On découvre avec stupeur que le personnage de Courtial des Pereires n'était finalement pas beaucoup plus extravagant, ni plus fou, que Raoul Marquis, dit Henry de Graffigny, qui lui servit de modèle.

...] Comme s'il devait accomplir jusqu'au bout le lamentable et singulier destin de Roger-Marin Courtial des Pereires, il se retira en Seine-et-Oise, non pas à " Blême-le-Petit ", mais à Septeuil.

Il devait y achever sa vie, comme Philippe-Ignace Semmelweis, victime de ses propres convictions, sinon martyr de la science. Il installa tout un réseau électrique dans son potager, espérant obtenir dans des délais stupéfiants des légumes énormes ; il n'obtint que des légumes ordinaires. Il avait pourtant écrit très sérieusement dans *Eurêka* un article sur " *La culture intensive par l'électricité* "



qu'il avait achevé en fanfare : " *C'est peut-être là le salut de nos campagnes et du pays tout entier ; qu'on se hâte donc, l'ennemi est à nos portes !* "

L'histoire ne dit pas si, devant l'échec de cette chimérique et ultime entreprise, il s'est fait sauter la cervelle comme Courtial des Pereires. Il est mort à Septeuil le 3 juillet 1934, à l'âge de soixante-dix ans, quelque vingt-huit mois avant la publication de *Mort à crédit*. Peu avant la seconde guerre mondiale, Céline et Lucette Almanson ont rendu visite à sa veuve. Lucette se souvient d'une femme énorme, presque impotente, qui les reçut dans son lit. Elle subsistait en gardant des enfants de l'Assistance publique. Les voyant maigres et tristes, Céline et Lucette étaient allés au village leur acheter des gâteaux secs et des confitures.



#### **Cimetière de Septeuil (78).**

Raoul Marquis et Marie Margot reposent au cimetière de Septeuil. Leur tombe était abandonnée et la concession trentenaire venait à expiration en 1974. Je l'ai fait transformer en concession à perpétuité.

Ils y sont donc désormais pour l'éternité et je compte bientôt y faire édifier un petit monument à la mémoire de ce titan.

(François Gibault, *Céline, Le Temps des espérances*, *Mercure de France*, 1985, p.191)



www.celineenphrases.fr  
mouls\_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}  
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2022 CELINE EN PHRASES